

LA STRUCTURATION DU DOMAINE SCIENTIFIQUE DU DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL ET L'IMPORTANCE À ACCORDER AUX REVUES INTERNATIONALES

JEAN-MARIE HALLEUX, Université de Liège
Jean-Marie.Halleux@ulg.ac.be

RÉSUMÉ

Cet article interroge les orientations à donner au champ du développement territorial en matière de publication et de valorisation des recherches. Il débute en présentant le contexte actuel de la diffusion des résultats de la recherche dans ce domaine scientifique. Il se focalise ensuite sur le sujet des revues internationales anglo-saxonnes, en analysant l'opportunité pour les chercheurs francophones d'y publier davantage. Il ressort de cette analyse qu'il est souhaitable que les chercheurs francophones publient davantage en anglais. Pour autant, il faudra absolument éviter les deux écueils consistant à délaisser les publications en français et à négliger l'objectif prioritaire de la contribution à la réussite des politiques territoriales.

Mots-clés : *bibliométrie, aménagement et urbanisme, développement territorial, revues internationales, francophonie, Belgique.*

L'importance à accorder aux revues internationales anglo-saxonnes est un débat d'actualité qui anime la géographie comme d'autres disciplines. C'est dans cette perspective que nous présentons ici une réflexion qui interroge les orientations à donner aux recherches dans le domaine de l'aménagement du territoire et du développement territorial. Élaborée à partir du contexte de la Belgique francophone, cette réflexion est organisée en deux parties. En première partie, nous présentons l'environnement de la diffusion des résultats de la recherche dans ce domaine scientifique. Ensuite, en seconde partie, nous nous interrogeons sur l'opportunité pour les chercheurs francophones de préparer des publications pour des revues internationales de langue anglaise.

LA DIFFUSION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE EN AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE ET EN DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL : PRÉSENTATION DU CONTEXTE

En comparaison d'autres domaines scientifiques, le domaine de l'aménagement du territoire et du développement territorial présente des spécificités marquées. Une première concerne sa structuration et son institutionnalisation récente, comme en témoignent les dates de création des organismes ayant pour objet d'en promouvoir l'enseignement et la recherche : 1959 pour les États-Unis avec l'ASCP (Association of Collegiate Schools of Planning)¹, 1984 pour la France avec l'APERAU (Association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et urbanisme)² et 1987 au niveau européen avec AESOP (Association of the European Schools of Planning)³.

Avec le domaine de l'aménagement et du développement territorial, nous sommes en présence d'une discipline académique qui n'est que partiellement structurée. En matière d'enseignement, force est de constater la grande variabilité des filières de formation ainsi que l'hétérogénéité des cursus proposés dans les différents pays européens. Par exemple, dans des pays où la tradition aménagiste est très poussée, à l'image des Pays-Bas ou du Royaume-Uni, la formation d'aménageur est organisée dès le premier cycle de l'enseignement supérieur. Par contre, en Belgique francophone, où la discipline de l'aménagement influence peu la société et les principaux décideurs, une formation universitaire spécifique n'est accessible qu'en sixième année.

Concernant la recherche, la discipline académique de l'aménagement du territoire et du développement territorial continue d'être très influencée par d'autres sciences. Ses limites demeurent floues et s'y côtoient tant des influences de l'ingénierie, de l'architecture et du design urbain que de diverses sciences humaines telles que l'économie, la géographie, le droit ou les sciences politiques. Ces influences variées renvoient d'ailleurs à des traditions distinctes en matière de productions scientifiques. Par exemple, « *au sein des écoles d'architecture, la réussite et les promotions sont dépendantes de la pratique et des projets – concours, expositions – plutôt que des publications et des citations dans des revues à comité de lecture* » (ANSELIN *et al.*, 2011, p. 199 ; cité par ZANON, 2012, p. 104)⁴.

Au-delà de son caractère composite, le domaine de l'aménagement et du développement territorial se caractérise aussi par des travaux qui sont déterminés par des situations localisées et par des problématiques d'application à ces situations localisées. Plutôt qu'une discipline à visée prioritairement fondamentale, nous sommes donc en présence d'une discipline à visée prioritairement appliquée, dont la première ambition est de contribuer à la réussite des politiques publiques liées aux territoires. Pour autant, le profil des chercheurs du domaine de l'aménagement est varié.

¹ <http://www.acsp.org>

² <http://www.aperau.org>

³ <http://www.aesop-planning.eu>

⁴ Citation originelle : « *In architecture schools, success is based more on success in the design world – competition, exhibitions – than on peer-reviewed publications and citations.* »

À l’instar de la situation prédominante dans d’autres champs disciplinaires, certains de ces chercheurs revendiquent leur indépendance vis-à-vis du monde des études et des aménageurs de terrain (SIEMIATYCKI, 2012). Appuyons-nous ici sur la différenciation établie par Patsy Healey (1991, p. 448) entre les recherches *pour l’aménagement* – essentiellement appliquées – et les recherches *sur l’aménagement* – à visées plus fondamentales. Alors que les premières ambitionnent un impact direct et immédiat sur les politiques territoriales, les secondes visent surtout une influence indirecte et décalée sur le long terme.

Au-delà des spécificités que nous venons de commenter, le domaine de l’aménagement et du développement territorial présente également des points de convergence avec les autres disciplines scientifiques. À propos de la diffusion des résultats de la recherche, nous y trouvons aussi une tendance accrue des chercheurs à publier leurs travaux dans des revues internationales de langue anglaise (ZANON, 2012). Parmi ces revues, certaines relèvent explicitement du domaine du « planning » (*Journal of Planning Education and Research, Planning Theory and Practice, European Planning Studies...*). Ces journaux spécialisés sont très importants car ils contribuent activement à cimenter un domaine académique dont nous avons souligné qu’il n’est encore qu’imparfaitement intégré (GOLDSTEIN et MAIER, 2010, p. 66).

Les chercheurs actifs en développement territorial publient également dans des revues internationales qui relèvent de domaines connexes à l’aménagement. Il s’agit, par exemple, de la science régionale (*International Journal of Urban and Regional Research...*), des études urbaines (*Urban Studies...*), de la géographie économique (*Economic Geography...*) ou des études paysagères (*Landscape and Urban Planning...*). À propos des revues scientifiques, signalons l’absence de revues francophones qui seraient à la fois spécifiquement dédiées au sujet de l’aménagement et destinées prioritairement à la communauté scientifique. Cette situation tranche avec les domaines de l’économie régionale et du transport, où certaines revues francophones sont bien implantées (*Revue d’économie régionale et urbaine, Recherche transports sécurité...*). L’initiative récente portée par l’APERAU de créer la *Revue internationale d’urbanisme* vise à combler cette lacune mais, semble-t-il, ce projet peine à prendre son envol.

Parmi les causes de la progression des publications dans des revues anglo-saxonnes, nous trouvons notamment l’évolution des pratiques d’évaluation de la recherche, qu’il s’agisse d’évaluations individuelles liées à la carrière des chercheurs ou d’évaluations collectives relatives au financement des universités et des laboratoires. Les variables du facteur d’impact des revues et du nombre de citations des articles prenant un rôle central dans ces évaluations, il n’est pas surprenant qu’institutions et chercheurs consacrent des efforts de plus en plus importants à l’amélioration de leurs scores bibliométriques. Le mot d’ordre est bien connu : « *publish or perish* » (GARFIELD, 1996). Pour illustrer ce constat, observons la divergence des pratiques entre les géographes belges francophones et néerlandophones (SCHUERMANS *et al.*, 2010). Si la tendance à publier davantage en anglais concerne les deux communautés, elle est toutefois bien plus affirmée chez les universitaires flamands. Parmi les causes de cette divergence, on trouve les pratiques différenciées des autorités en charge du financement de la recherche. En effet, en comparaison du financement des universités francophones, le financement des universités flamandes

est plus directement influencé par leurs performances bibliométriques (DEBACKERE et GLÄNZEL, 2004). Les choses pourraient toutefois changer en Belgique francophone si l'autorité compétente (la Fédération Wallonie-Bruxelles)⁵ décide, à l'instar de la Flandre, de s'inspirer des pratiques anglo-saxonnes qui associent scores bibliométriques et financement des universités. Cette question du financement des universités étant à l'agenda de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour la législature 2014-2019, la problématique des publications devrait donc être prochainement examinée par nos décideurs...

Afin d'expliquer les pratiques de publications différenciées des chercheurs belges, il faut également invoquer la plus grande facilité des francophones à publier dans leur langue maternelle et leur orientation naturelle vers le monde scientifique francophone. Nos expériences personnelles nous conduisent ici à souligner la divergence des pratiques quant aux fréquentations des événements organisés par AESOP et par l'APERAU. Alors que les collègues belges francophones apportent une contribution de plus en plus notable aux activités de l'APERAU, leur fréquentation aux événements organisés par AESOP demeure marginale. La tendance inverse est observée pour les collègues néerlandophones, qui n'investissent pas l'APERAU mais qui fréquentent assidûment les rencontres AESOP.

Les pratiques différenciées des chercheurs belges en matière de publication et de colloque sont illustratives de l'impact de la taille des communautés linguistiques et scientifiques sur la résistance à la dominance anglo-saxonne. Dans les grandes aires linguistiques européennes, de nombreux chercheurs continuent d'alimenter une longue tradition culturelle et scientifique. Comme le souligne Bruno Zanon (2012, p. 103), cela peut conduire à des effets surprenants. Par exemple, en comparaison de l'Italie, de la France ou même de l'Allemagne, la visibilité des petits pays et des pays émergents est particulièrement importante dans les revues internationales dédiées à l'aménagement. La résistance des grandes communautés linguistiques face à la dominance de l'anglais met en évidence la multi-appartenance des chercheurs à différentes communautés scientifiques. Pour ces derniers, le contexte de globalisation de la science nécessite d'ailleurs de mobiliser une énergie de plus en plus importante afin de déployer leurs activités dans un environnement devenu multiniveau (Rossi, 2008). À propos des chercheurs belges francophones, nous pouvons ainsi discerner quatre niveaux d'intervention où coexistent des institutions spécifiques et des traditions de publication différenciées: la Belgique francophone, la Belgique dans sa globalité, la francophonie et la communauté internationale où l'anglais est devenu la langue franche⁶.

⁵ La Fédération Wallonie-Bruxelles est l'institution belge compétente pour l'enseignement supérieur délivré en langue française.

⁶ Dans cet article, nous associons le caractère international des revues à la langue anglaise. Il s'agit là d'une simplification car certaines revues publiées en d'autres langues peuvent parfaitement revendiquer un caractère international (voir par exemple S. Schmitz (2003) à propos des revues francophones de géographie). En outre, bien sûr, nombre de revues scientifiques éditées en anglais ne présentent pas de caractère international.

QUELLE IMPORTANCE ACCORDER AUX PUBLICATIONS INTERNATIONALES ?

Nous venons de constater que la globalisation de la recherche oblige les chercheurs à faire face à un environnement devenu multiniveau. Dans ce contexte, faut-il s'efforcer d'être présent et actif au sein des différentes communautés ou, au contraire, faut-il en privilégier certaines ? Afin de débroussailler cette interrogation, nous allons maintenant nous focaliser sur le sujet de la publication dans des revues internationales anglo-saxonnes, en analysant l'opportunité pour les chercheurs francophones d'y publier davantage.

Très pragmatiquement, le premier désavantage à la diffusion des résultats de la recherche par des publications de niveau international correspond à l'énergie qui doit être mobilisée afin d'y parvenir. En la matière, se pose d'abord le problème de la maîtrise linguistique et des coûts temporels et/ou financiers (traduction) qui sont inévitablement liés à une activité d'écriture dans une langue étrangère. Au-delà, se pose aussi le problème, plus aigu sans doute, des codes d'écriture qui doivent être utilisés afin de contenter les éditeurs et les membres des comités de lecture. En effet, quelle que soit la qualité intrinsèque d'une recherche, l'acceptation d'un article dans une revue internationale passe par une délicate mise en perspective et en contexte. Au sein du monde francophone, nous observons que ces codes ne sont maîtrisés que par une portion congrue des chercheurs actifs dans le domaine du développement territorial. En outre, peu de choses sont organisées afin de les aider à développer cette maîtrise, tant durant leur formation initiale qu'en termes de formation continue. Pour le chercheur inexpérimenté, accéder à des revues internationales nécessite donc un autonome processus d'apprentissage qui, lui également, nécessitera une importante mobilisation de ressources.

Inévitablement, le temps à consacrer à la publication dans des revues internationales conduit à limiter d'autres types d'activités professionnelles (ou personnelles si l'on choisit d'y consacrer son temps libre...). De ce point de vue, il y a donc une contradiction entre la publication au sein de revues internationales et d'autres types de publications destinées aux audiences locales et francophones. En outre, mobiliser du temps pour publier peut également impacter les activités d'enseignement, les activités de vulgarisation auprès du grand public ainsi que les activités de communication auprès des décideurs politiques et administratifs.

Un autre désavantage de la publication internationale est de conforter « *l'impérialisme scientifique anglo-saxon et la culture de l'excellence marchandisée* » (VANDERMOTTEN, 2012). Effectivement, en cherchant à promouvoir sa carrière et son institution, le chercheur qui décide de publier dans des revues internationales va surtout promouvoir les intérêts des multinationales de l'édition. En outre, ce chercheur devra développer des thématiques suffisamment attractives pour les comités de lecture constitués par ces multinationales. De ce point de vue, il est bien connu que chercher à multiplier les publications au sein des revues internationales détermine le choix des sujets de recherches (SCHUERMANS *et al.*, 2010, p. 423). Nous identifions ici une menace importante puisque les chercheurs peuvent être poussés à négliger certaines problématiques concrètes d'aménagement qui, bien que très importantes pour la clarification des débats locaux, ne seraient pas suffisamment attractives pour des éditeurs et autres référents focalisés sur des questionnements théoriques ou sur des débats purement anglo-américains.

Sur la base des arguments rassemblés ci-dessus, mobiliser des moyens importants pour des publications internationales devrait limiter l'impact concret des recherches. En conséquence, cela devrait également limiter l'efficacité des politiques de développement territorial dont la finalité est d'accroître le bien-être des générations actuelles et futures. Pour autant, la réalité n'est pas aussi tranchée et il existe aussi des avantages non négligeables à la publication internationale. Le premier tient au fait que l'ambition d'écrire dans des revues internationales pousse les chercheurs à davantage prendre connaissance des articles qu'elles publient. En la matière, nous avons constaté à plusieurs reprises que des études destinées à des collectivités territoriales auraient été meilleures si les chercheurs avaient bénéficié du débat international développé dans la littérature scientifique. En effet, la richesse de ce débat permet, d'une part, de remettre en question certaines conclusions qui semblent parfois aller de soi et, d'autre part, d'imaginer le transfert de pratiques innovantes et efficaces. Force est toutefois de constater que les fameuses « bonnes pratiques d'aménagement » peuvent être difficilement transférables là où, comme en Belgique, les praticiens de l'aménagement et de l'urbanisme peinent à convaincre la population et ses représentants du bien-fondé de leurs interventions (HALLEUX *et al.*, 2012 ; HALLEUX, 2012).

Un autre justificatif en faveur de la publication internationale se rapporte aux retombées positives induites par la communication de résultats auprès d'une audience élargie. Ces retombées potentielles sont d'abord scientifiques. En apportant leurs pierres à l'intégration de la communauté scientifique internationale, les travaux de francophones peuvent également contribuer à l'avancement et à la structuration de la discipline de l'aménagement. Au-delà de l'apport purement scientifique, communiquer à l'international peut également contribuer à influencer et à améliorer les pratiques d'aménagement dans d'autres pays et régions. En effet, toute pratique d'aménagement – bonne ou moins bonne – est susceptible d'inspirer les expériences en d'autres lieux sur la planète.

Au sein du monde francophone, la question de la visibilité internationale des travaux recoupe la problématique de « l'impérialisme anglo-saxon ». En la matière, se pose la question de savoir s'il faut éviter les revues où les comités de lecture sont dominés par des décideurs – referees et éditeurs – anglo-saxons ou s'il faut, au contraire, chercher à y publier afin de contribuer à mieux y refléter la diversité du monde. En parallèle, se pose aussi la question de la stratégie des revues vis-à-vis du choix des langues. En Wallonie, avec la revue *Territoire(s)*, la réponse a consisté dans le bilinguisme et dans le financement de la traduction anglaise des textes acceptés, sur la base du modèle trilingue (français, néerlandais et anglais) assumé avec succès par *Brussels Studies*. Avec la revue *Italian Journal of Planning Practice*, dont le premier numéro a été publié en 2011, la volonté de renforcer la visibilité des chercheurs italiens en aménagement passe ici par une version unilingue en anglais. Ce choix assumé des collègues transalpins pour l'anglais s'oppose aux orientations de la *Revue internationale d'urbanisme* et de l'APERAU, dont un des objectifs majeurs est la défense de la langue française.

La thématique du caractère innovant et méthodologiquement robuste des recherches est également à considérer dans la discussion sur l'opportunité de publier dans des revues internationales. En effet, si convaincre les éditeurs nécessite d'abord, nous l'avons relevé ci-dessus, la maîtrise de certains codes d'écriture,

il faudra également les convaincre que la proposition soumise apporte une plus-value en termes de connaissances. Cette exigence est d'autant plus forte dans les revues prestigieuses où le ratio entre articles acceptés et soumis peut être extrêmement faible. Pour le chercheur, publier un article dans une revue internationale nécessitera donc le développement d'une pensée suffisamment originale. En outre, cela l'obligera également à convaincre les référés de la robustesse de la méthodologie mise en œuvre. De ce point de vue, chercher à publier à l'international aura des répercussions positives sur la rigueur scientifique des approches et, en particulier, sur la nécessité de réfléchir aux protocoles méthodologiques le plus en amont possible du processus de recherche.

EN CONCLUSION ET EN PERSPECTIVE

L'environnement des chercheurs actifs dans le domaine de l'aménagement et du développement territorial se caractérise par deux tensions principales. La première, classique, se rapporte à la distinction entre les recherches à visées fondamentales et les recherches à visées plus appliquées. En parallèle, il existe également une tension croissante engendrée par la globalisation de la recherche et par l'émergence d'un environnement scientifique multiniveau. Face à ce contexte, le sujet de l'importance à accorder aux revues internationales anglo-saxonnes est au cœur d'un débat difficile sur la structuration du domaine scientifique du développement territorial. À l'issue de nos réflexions, il nous semble justifié de consacrer plus d'efforts et de moyens afin que la francophonie soit mieux représentée dans les revues internationales du domaine de l'aménagement. Pour autant, il faudra absolument éviter les deux écueils consistant à délaisser les publications en français et à négliger l'objectif prioritaire de la contribution à la réussite des politiques territoriales. Sans conteste, développer des recherches qui parviennent à conjuguer l'aide à la décision et la valorisation dans les différents cercles scientifiques de l'aménagement sera difficile. Afin de mieux y parvenir, il faudra notamment une meilleure formation des chercheurs à l'écriture ainsi qu'une prise en compte plus explicite de l'enjeu de la publication dans la préparation des projets de recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSELIN Luc, NASAR Jack L. et TALEN Emily, 2011 : « Where do planners belong? Assessing the relationship between planning and design in American universities », *Journal of Planning Education and Research*, n° 31(2), 196-207.
- DEBACKERE Koenraad et GLÄNZEL Wolfgang, 2004 : « Using a bibliometric approach to support research policy making: The case of the Flemish BOF-key », *Scientometrics*, n° 59(2), 253-276.
- GARFIELD Eugene, 1996 : « What is the primordial reference for the phrase “publish or perish”? », *The Scientist*, n° 10(12), 11.
- GOLDSTEIN Harvey et MAIER Gunther, 2010 : « The use and valuation of journals in planning scholarship: Peer assessment versus impact factors », *Journal of Planning Education and Research*, n° 30(1), 66-75.
- HALLEUX Jean-Marie, 2012 : « Vers la ville compacte qualitative? Gestion de la périurbanisation et actions publiques », *BELGEO* (1-2).

- HALLEUX Jean-Marie, MARCINCZAK Szymon et VAN DER KRABBE Erwin, 2012: «The adaptive efficiency of land use planning measured by the control of urban sprawl. The cases of the Netherlands, Belgium and Poland», *Land Use Policy*, n° 29(4), 887-898.
- HEALEY Patsy, 1991: «Researching planning practice», *Town Planning Review*, n° 62(4), 447-459.
- ROSSI Ugo, 2008: «Being here and there: in-betweenness, double absence, and the making of a multi-layered academic citizenship», *Area*, n° 40(3), 401-406.
- SCHUERMANS Nick, MEEUS Bruno et DE MAESSCHALCK Filip, 2010: «Is there a world beyond the Web of Science? Publication practices outside the heartland of academic geography», *Area*, n° 42(4), 417-424.
- SIEMIATYCKI Matti, 2012: «The Role of the Planning Scholar Research, Conflict, and Social Change», *Journal of Planning Education and Research*, n° 32(2), 147-159.
- SCHMITZ Serge, 2003: «La géographie humaine et ses revues “internationales”: globalisation ou fragmentation?», *Annales de géographie*, n° 632, 402-411.
- VANDERMOTTEN Christian, 2012: «Cotation des revues de géographie, impérialisme scientifique anglo-saxon et culture de l'excellence marchandisée», *BELGEO* (1-2).
- ZANON Bruno, 2012: «Research Quality Assessment and Planning Journals. The Italian Perspective», *Italian Journal of Planning Practice*, n° 2(2), 96-123.

THE STRUCTURING OF THE PLANNING SCIENTIFIC DISCIPLINE AND THE IMPORTANCE OF PUBLISHING IN INTERNATIONAL JOURNALS

This paper examines, in relation to the issue of publication in Anglo-Saxon international journals, the orientations for the dissemination of research results in the field of urban and regional planning. It begins with a description of the current situation on this issue of research dissemination. Secondly, it focuses on the issue of international publications, with an analysis on the opportunity for French-speaking researchers to publish more papers in Anglo-Saxon journals. From this analysis, it is apparent that French-speaking researchers should publish more in international journals. Although, it is important to continue to publish in French as well as to ensure that planning researches continue to contribute to the success of territorial policies.

Keywords: *bibliometric, urban and regional planning, international journals, Francophonie, Belgium.*

**DIE STRUKTURIERUNG DES WISSENSCHAFTLICHEN BEREICHS
DER TERRITORIALEN ENTWICKLUNG UND DIE BEDEUTUNG,
DIE DEN INTERNATIONALEN FACHZEITSCHRIFTEN BEIGEMESSEN
WERDEN SOLLTE**

In diesem Beitrag geht es um die Zielsetzung für Publikationen und Anerkennung der Forschung im Bereich der Landesplanung und –entwicklung. Zu Beginn wird der heutige Kontext der Verbreitung der Forschungsergebnisse in diesem wissenschaftlichen Bereich dargestellt. Indem man sich danach auf die internationalen angelsächsischen Zeitschriften richtet, wird analysiert, ob darin vermehrte Publikationen von frankophonen Forschern zweckmäßig wären. Die Analyse zeigt, dass es für frankophone Forscher wünschenswert wäre, mehr in Englisch zu publizieren. Es sollte jedoch weiterhin in Französisch publiziert werden und ebenso sollte das Ziel des Beitrags der wissenschaftlichen Gemeinschaft am Erfolg der territorialen Planungspolitik nicht vernachlässigt werden.

Stichworte: Bibliometrie, Landschafts- und Stadtplanung, territoriale Entwicklung, internationale Zeitschriften, Frankophonie, Belgien.